

## Prédication 12 septembre 2021

Frères et sœurs,

La semaine dernière, nous avons vu comment Jésus extrayait de la foule celui avec qui il souhaitait établir une relation profonde et personnelle, en l'occurrence, le sourd et muet.

Là, Jésus interroge ses disciples : *et vous, qui dites-vous que je suis ?* C'est leur réponse singulière qu'il attend.

A cette même question la foule a répondu qu'elle voyait Jésus comme un prophète, un de ceux (et particulièrement Jean-Baptiste et Elie), qui annoncent la venue du Messie.

La foule est encore loin du compte, même si elle pressent que quelque chose d'important est en train de se jouer, elle ne reconnaît pas celui qui est venu pour la sauver.

Jésus semble vouloir extraire ses disciples des réponses convenues, traditionnelles, dogmatiques, il les interpelle directement, invitant chacun à donner sa compréhension personnelle de ce que Jésus est venu faire sur cette terre.

Bien plus tard dans l'histoire, comme nous le rappelle Antoine Nouis dans son commentaire vidéo sur campus protestant, la première fois que les partisans de Luther ont été appelés *Protestants* c'est parce qu'ils ont émis une protestation à la diète de Spire qui disait : « *Pour les choses qui concernent la gloire de Dieu, le bonheur et le salut des âmes, chacun paraîtra devant Dieu et lui rendra compte pour sa propre personne, sans pouvoir alléguer pour excuse des décisions prises à la majorité des suffrages.* » Le croyant adulte est celui qui dit « je » sans se cacher derrière les autres.

C'est ce pas – là que Jésus appelle chaque croyant à faire, celui de la prise de responsabilité devant son témoignage de foi. Il ne s'agit plus de répéter à l'envi un catéchisme cent fois ressassé, mais, après avoir tissé avec Jésus cette relation intime et personnelle dont nous avons parlé la semaine dernière, c'est exprimer avec ses propres mots, ses propres images, ce que nous avons compris du Christ.

Mais ce n'est encore pas là si simple : en effet, alors même que Pierre donne une réponse d'une exemplaire clarté : *tu es le Christ*, il est dit dans l'évangile de Marc que Jésus rabroue ses disciples.

Car il ne s'agit pas seulement de connaître le bon vocable, il faut encore savoir ce qui se joue derrière le mot.

Le Messie est-il un roi, nouveau David appelé à faire renaître le Royaume d'Israël de ses cendres ?

Ou bien est-il le Sauveur annoncé et attendu, quitte à voir en lui un sauveur politique, intervenant sur des enjeux purement humains ?

Est-il le Fils de l'Homme annoncé dans les textes apocalyptiques, comme descendant des cieux dans toute sa puissance pour signer la fin des temps ?

Repoussant ces trois possibilités, Jésus en choisit une quatrième : son « interprétation » du Messie, au sens fort du terme, puisque c'est cette figure là qu'il choisit d'incarner : c'est celle du Serviteur souffrant.

Entraînant aussitôt une réaction de refus de la part de Pierre, qui, à vues humaines, aurait certainement largement préféré une réussite politique et religieuse de restauration du grand Israël.

Comme on le comprend !

Mais Jésus le traite alors de Satan, nous le montrant semblable à celui qui lors des trois tentations qu'il avait surmontées, lui avait offert la puissance et la gloire comme perspective à atteindre.

Mais ce n'est pas cette réussite – là que Jésus vise. La réussite paradoxale vers laquelle il s'oriente ainsi qu'il l'annonce d'ailleurs ici, c'est la croix.

Ne sommes – nous pas tous et toutes des Pierre en puissance (c'est le cas de le dire !), arrivons-nous à admettre ainsi que le dira Paul que « c'est dans ma faiblesse que je suis fort » ?

Ne tentons-nous pas Dieu et le Christ, nous aussi dans nos prières en réclamant à corps et à cris des interventions en toute puissance, pour nous sauver de nous-mêmes et de nos erreurs ?

Dans ce mois de la Création, et alors que nous célébrons justement les beautés de ce monde, nous avons à entendre cela avec force. Car ce n'est pas à main forte que le Christ va venir sauver ce monde que nous avons tellement abîmé !!

C'est à nous de porter notre croix, d'accepter notre faiblesse profonde sans pour autant baisser les bras ni la considérer comme un échec.

La réussite ne se quantifie pas. Elle se qualifie.

La réussite n'est pas comptable, elle est de l'ordre de l'engagement personnel à plus de fraternité, de sobriété, de bienveillance envers autrui.

Elle est sentier qui se fraie à petits pas, et non pas autoroute tracée à grands fracas.

Elle est acceptation des difficultés, des retards, des obstacles.

Elle est confiance que c'est au travers de toutes ces avancées minuscules que la puissance de Dieu est en germe. Que c'est là qu'émerge le Royaume de Dieu, qui est si ontologiquement différent de ce que nous croyons devoir être un royaume !!

Dans sa toute récente prédication de Rosh haShana, la rabbine Delphine Horvilleur, citant le Talmud pose cette question : (*Tamid* 32a) : « *Qui est intelligent ?* Et la réponse talmudique est : *Celui qui voit ce qui naît.* »

C'est ce regard là et cette confiance là que nous sommes invités à avoir : ce moment précis où devant une naissance, quelle qu'elle soit, et aussi fragile qu'elle soit, on discerne tout le potentiel de ce qui est déjà là, au cœur-même de la faiblesse, dans la plus petite des manifestations de vie.

Cette « confiance - malgré », nous avons à la cultiver, à la nourrir, à la protéger, en lui évitant tout ce qui pourrait l'étouffer dans notre cœur.

Nous sommes invités à une mort à nous-mêmes, qui peut nous paraître violente, car c'est une compréhension radicalement différente que nous devons intégrer : comprendre autrement nos besoins de guérisons, de nourriture.

Nous avons à bouleverser radicalement notre vision de ce que doit être notre action dans le monde, accepter de nous laisser déboulonner de nos sentiments de puissance et de maîtrise.

Pour Paul, notre « vieil homme » a été crucifié avec le Christ. Il nous faut donc rompre avec notre toute-puissance fantasmer pour nous remettre à l'écoute du monde, de la Création, et nous sentir à nouveau, et pleinement, comme un maillon, faible et fragile, du vivant, comme étant complètement imbriqués dans un écosystème naturel, social, économique ... et spirituel.

C'est parce que le Christ a fait l'expérience dans sa chair de la Passion et de la Résurrection que nous pouvons reconnaître que la vie peut renaître, là où cela paraît impensable, mais à condition que nous nous abandonnions en confiance à la main de Dieu, sans cesser pour autant de témoigner, et en tous temps, de choisir ce qui est de l'ordre de la vie. Amen